

## Note sur physique multiforme de Charles Nodier

**Abstract:** Charles Nodier's physique had often been described by the contemporaries, at least fifty pictorial representations bear witness to it. We propose here a chronological, descriptive and reasoned inventory of those portraits, which shows, besides the relationship between some portraits, the paradoxical incoherence of the produced pictures.

**Keywords:** portrait, engraving, illustration, caricature, romantic movement.

**Résumé :** Du physique de Charles Nodier souvent décrit par les contemporains, une cinquantaine de représentations picturales au moins portent témoignage. On propose ici un inventaire chronologique descriptif et raisonné de ces portraits, qui fait apparaître, outre les rapports de filiation qu'entretiennent certains portraits, la paradoxale incohérence des images produites.

**Mots-clés :** portrait, estampe, illustration, caricature, Romantisme.

« Notre ami Charles Nodier » ont coutume de dire ceux qui partagent avec lui l'amour des livres. Pour rester en contact avec cet être cher, existe-t-il meilleur moyen que d'avoir sous les yeux une effigie capable d'en restituer fidèlement les traits ? Nodier lui-même, mêlant une fois de plus l'homme et le livre, n'avait-il pas écrit : « Le bibliophile [...] aime le livre comme un ami aime le portrait d'un ami<sup>1</sup> ». Mais ses admirateurs d'aujourd'hui doivent savoir que les portraits ne sont pas légion. Une cinquantaine tout au plus. Ils pourraient alors s'étonner que le protecteur des Romantiques n'ait pas eu, parmi les habitués de l'Arsenal, des artistes soucieux de fixer ses traits sur la toile, le cuivre, le bois ou la pierre comme le firent un peu plus tard pour les Goncourt certains familiers du « Grenier » d'Auteuil<sup>2</sup>.

Et encore, le petit nombre de peintres qui l'ont peint ou dessiné n'ont-ils pas réussi à donner de ses traits des images cohérentes. Un peu comme si, selon les témoignages, une physionomie trop mobile en avait découragé la saisie. Le résultat est que, dans le petit nombre de portraits faits d'après nature subsistants, les représentations sont si dissemblables qu'elles vont jusqu'à donner l'impression de montrer des personnages différents. Nodier dut plus d'une fois s'étonner de

ces figurations disparates et dire, comme le fit Diderot devant un portrait de Van Loo dans lequel il ne se reconnaissait pas : « J'avais en une journée cent physionomies diverses selon la chose dont j'étais affecté. J'étais serein, triste, rêveur, tendre, violent, passionné, enthousiaste. Mais je ne fus jamais tel que vous me voyez là ... ».

On ne s'étonnera donc pas de voir apparaître indifféremment un visage rond ou osseux, un nez droit, relevé ou busqué, une arcade sourcilière large ou étroite, des yeux clairs ou sombres, une bouche sensuelle ou pincée ! Un parallèle tentant, mais peu recevable, consisterait à rapprocher de ces métamorphoses les hésitations politiques de celui qui épousa successivement différentes causes...

Les contemporains avaient déjà remarqué cette difficulté de bien cerner le physique de Nodier. Le chroniqueur anonyme de *L'Artiste* dit en 1832 (p. 129-131 ; ci-dessous n° 18) : « ... vous l'avez coudoyé sur le boulevard et, sans savoir pourquoi, vous avez remarqué sa figure anguleuse et grave, son pas rapide et aventureux, son œil vif et las, sa démarche pensive et fantasque. Il est grand et vigoureux ; tous les portraits que j'ai vus de lui, depuis celui de Paulin Guérin envoyé au Salon de 1824, jusqu'à celui que Tony Johannot a placé dans *Le Roi de Bohême*, ne donnent de lui qu'une idée incomplète ».

En 1830 un autre chroniqueur anonyme, celui de *Figaro*, identifie l'auteur du *Roi de Bohême* (dont le nom ne figure pas sur le titre) par une vignette : « ... Page 303 je trouve une charmante gravure en bois représentant l'intérieur d'un salon (ci-dessous n° 16). Deux personnages figurent au premier plan de cette jolie petite composition ; l'un d'eux est un jeune homme à la mode, bien élégant, bien raide, bien exagéré, bien cravaté, bien pincé, dans un habit bien ouvert [Roger de Beauvoir ? Jules Janin ?] [...] L'autre est grand, simplement vêtu ; il porte un col noir assez négligemment mis ; il a les mains dans les goussets de son pantalon et, sur la tête, un ornement capillaire que je décrirai un jour si jamais je mets des notes et éclaircissements au chapitre des *Perruques*, que j'ai lu, en me tenant les côtes, dans le préambule rabelaisien de *l'Histoire du Roi de Bohême* ; la figure de celui-ci est une charge, mais spirituelle et ressemblante ; c'est au comique, le beau portrait que M. Paulin Guérin fit de l'auteur de *Jean Sbogar*. Ce second personnage est M. Charles Nodier ».

Un autre témoignage de l'époque, toujours anonyme, fait allusion à un « personnage long et maigre, un peu voûté, qu'on avait tant de fois rencontré cheminant, les mains derrière le dos, sur les quais et dans les rues, et lançant un regard oblique vers les vitrines des libraires... »

Comme l'impose la raison les portraits ont été rangés dans l'ordre chronologique –vérifiable ou présumé –, de manière à montrer au fil des années les effets de la vie et du temps sur le physique. Certains, faits d'après nature, doivent être considérés comme les archétypes, copiés par d'autres artistes avec une part plus ou moins grande d'interprétation ; et parfois ces copies ont été elles-mêmes encore démarquées. Aussi tous les portraits visiblement dérivés du même modèle, même signés par d'autres, ont-ils été rangés sous le nom de « l'inventeur » qui a fixé le type. La fin de chaque suite de « type » est marquée par un trait de séparation.

Les légendes des portraits gravés ont été reportées de la façon suivante. S'il n'y en a pas, le nom de Charles Nodier est restitué entre crochets : [...]. Lorsqu'elles existent, le libellé en est restitué exactement et dans le type de caractères relevé : bas de casse romain ou italique ou lettres capitales.

De vifs remerciements s'adressent à M<sup>me</sup> C. Bied, de Paris, à M<sup>me</sup> Sabine Coron, conservateur en chef à la Bibliothèque de l'Arsenal, à M. Claude Bouret, conservateur en chef au département des Estampes de la Bibliothèque nationale de France, à M. Roger Coupa, de Lons-le-Saunier, et à M. Jacques-Remi Dahan, de Saints-Geosmes.

1



P. ( ? ), C. L. [Charles Nodier (?)]. En buste de profil à droite. Chevelure en tourbillon, favoris envahissant les joues, redingote avec revers à double échancrure, collerette relevée sous le menton. Lithographie signée et datée C. L. P. 1817. – Besançon, Bibliothèque municipale.

Portrait présumé, encore qu'assez ressemblant. L'arcade sourcilière paraît large, le nez oblique et droit plonge un peu à son extrémité, la

bouche au dessin sinueux semble se terminer en fossettes. Ces caractéristiques se retrouvent dans de nombreux portraits de Nodier.

2



ANONYME. [Charles Nodier]. A mi-corps de face, le buste légèrement tourné à gauche. Miniature sur ivoire. Vers 1820. H mm ; L mm. – Besançon, Bibliothèque municipale.

Beau portrait de la jeunesse de Nodier, peut-être antérieur à la date proposée ci-dessus, qui n'est qu'indicative. Le visage est plein, sans rondeur mais avec quelques courbes encore poupines, les yeux grands et clairs, l'arcade sourcilière ferme ; la bouche charnue et expressive offre un dessin presque féminin. On remarque déjà la collerette relevée sous le menton mise à la mode sous le Directoire, maintenue par un foulard ici blanc soigneusement noué sur le devant. Ce sera une constante dans la plupart des portraits ultérieurs. L'expression se veut sérieuse mais l'on sent le rire prompt... La Légion d'honneur, décernée en 1823, n'apparaît pas encore.

3



GUÉRIN Paulin. Charles Nodier. À mi-corps, de face regardant à gauche, la main gauche passée dans la redingote, la main droite sur un livre ancien relié (Elzevier ?) posé sur une table. Peinture à l'huile sur toile. Paris, 1823. H 840 mm ; L 730 mm. – Aux descendants de Charles Nodier.

Portrait peint d'après nature l'année même où Nodier a été nommé bibliothécaire de l' Arsenal.

En dépit d'une légère idéalisation possible il est considéré comme un archétype fiable. On trouve des particularités qui reparaitront dans les autres portraits faits d'après nature : arcades sourcilières larges et hautes, yeux clairs, nez long dont l'extrémité dépasse les ailes, et surtout mouvement de la bouche sinueux, rieur et se terminant par des fossettes à la commissure des lèvres. Les ongles longs et ovales annoncent une main fine et languide.

L'original a été exposé au Salon de 1824. Un billet de Paulin Guérin à Nodier du 28 juillet 1824 le confirme : « ... j'ose vous prier de vouloir bien m'envoyer votre portrait par un homme de confiance, afin que je puisse le faire venir avant l'ouverture du *salon*, si vous êtes toujours d'avis qu'il y soit *exposé*... » (Document aimablement signalé par M. J.-R. Dahan).

Cette peinture a donné lieu à au moins trois copies dont une par Tony Robert-Fleury (1837-1912) exécutée pour le colonel Emmanuel Lion, petit-fils de Marie Mennessier-Nodier, offerte par sa fille la comtesse de Montarby à la bibliothèque de l' Arsenal en 1960. Une autre a été faite par Jean-Pierre Franque (1774-1860), beau-frère de M<sup>me</sup> Charles Nodier. Vendue par la fille de celui-ci – M<sup>me</sup> Louise Charve – au musée de Besançon en 1853, elle a disparu des collections du musée en 1931. Une autre réplique est conservée au musée de Versailles.

4



GUÉRIN Paulin. *Charles Nodier // Bibliothécaire de Carniole*. À mi-corps, de face légèrement à gauche. Lithographie, Paris, vers 1820-1825 (Paulin Guérin pinx. – Lith. de C. Motte). – B.n.F., Estampes, N<sup>o</sup> D 226 760.

Suit de près la peinture, sauf que l'on ne voit pas la main droite. Cette estampe est très rare.

5



GARNIER Hippolyte. C. NODIER. Bibliothécaire du Roi à l'Arsenal. Né en Franche-Comté en 1782 [sic]. En buste, de face légèrement à droite. Lithographie originale parue dans la *Galerie universelle*, Paris, Blaisot, 1823-1827 (Lith. de Ducarme). – H 147 mm ; L 140 mm. – B.n.F., Est., N<sup>2</sup> D 226 762. – Besançon, Bibliothèque municipale. – Coll. C.G.

Beau portrait de Nodier jeune encore, présentant un visage rond, presque poupin, avec des lèvres bien dessinées et des fossettes aux commissures. Un foulard de soie blanche noué sur une collerette et une pelisse de fourrure négligemment jetée sur la redingote dégagent le col. L'aspect soigné joint à une expression légèrement narquoise achève de conférer à Nodier une attitude un peu donjuanesque. On remarque en outre que la date de naissance indiquée le rajeunit de deux ans.

6



[GARNIER Hippolyte]. C.<sup>les</sup> NODIER. Même attitude que le portrait précédent. Dessin original à la mine de plomb, au crayon gras et à l'estompe. Ancienne signature grattée, double filet d'encadrement à l'encre brune. Filet intérieur : H 245 mm ; L 185 mm. – Coll. C.G.

Ce beau dessin pourrait être aussi bien considéré comme l'œuvre originale dont a été tirée la lithographie qu'une copie d'époque très soignée de celle-ci. Le visage moins rond, le regard plus froid et le pli des lèvres moins expressif donne au personnage une assurance d'homme plus mûr.

7



JACQUET. *Charles Nodier*. En buste légèrement tourné à gauche dans le genre du portrait H. Garnier. Lithographie. Sans lieu ni date. (Lith. de Chéyère). – B.n.F., Est., N<sup>o</sup> D 226 763.

8



ALAUX Jean-Paul, dit Gentil. [Charles Nodier]. En buste de demi-profil à gauche. Dessin original à la mine de plomb sur papier signé et daté en bas à droite : *J.-P. Alaux 30 mai 1825*. H 135 mm ; L 118 mm, monté sur une feuille in-4 oblong reliée dans l'*album amicorum* de M<sup>me</sup> Charles Nodier. – Aux descendants de Charles Nodier.

Beau portrait fait d'après nature par un peintre et lithographe bordelais. Selon une tradition familiale il aurait été exécuté le 30 mai 1825 à Reims, « sous les voûtes de la cathédrale » lors du sacre de Charles X, où Nodier s'était rendu en compagnie de Victor Hugo (le sacre avait eu lieu le 29). L'expression candide, les yeux clairs un peu fixes, Nodier, un foulard de soie noué autour d'une collerette relevée, porte avec dignité une Légion d'honneur très apparente (décernée deux ans plus tôt). Le portrait se trouve dans *l'album amicorum* de M<sup>me</sup> Nodier qui contient aussi des dessins du baron Taylor, du portraitiste Justin, de J. M. Gué ...

9



[GUÉRIN Paulin. Charles Nodier]. En buste de profil à gauche les cheveux en bataille et les favoris abondants. Collerette relevée, foulard noué et redingote avec revers à double échancrure. Dessin original à la plume sur papier. Début des années 1820. - H 210 mm ; L 155 mm. - Besançon, Bibliothèque municipale, fonds Marius Dargaud.

À première vue ce dessin semble être le modèle d'une des deux lithographies qui suivent. Une légende manuscrite ancienne en bas à gauche l'attribue à Paul Guérin. On remarque cependant que, si l'attitude et le vêtement sont les mêmes, l'expression et la morphologie diffèrent : sereine voire ingénue avec profil purement brachylien sur le dessin ; sérieuse avec profil légèrement allongé en ovale sur la lithographie, du fait que le sommet du crâne, l'oreille plus longue et oblique et le menton plus proéminent s'inscrivent dans la même ligne.

10

[GUÉRIN Paulin (?). Charles Nodier]. En buste de profil à droite, redingote avec revers à double échancrure (sans Légion d'honneur), collerette blanche et foulard de



soie noué. Lithographie anonyme pour une publication non identifiée. Paris, années 1820 (1823 ou peu avant ?). (Lithographie de C. Motte / rue des Marais n° 13 F. S.<sup>t</sup> G.<sup>n</sup> à Paris). Connue par une photographie. – Besançon, Bibliothèque municipale.

Portrait de la jeunesse de Nodier, très différent de ceux qui seront vulgarisés par la suite. Il pourrait être aussi bien l'œuvre d'Achille Devéria, qui avait épousé la fille de Charles Motte, éditeur de la présente estampe (Voir le dernier numéro de cet inventaire). L'épreuve du portrait, connue par une photographie, porte une dédicace autographe de « Charles Nodier, à son ami [Charles] Weiss », le conservateur de la bibliothèque de Besançon et l'historien à qui l'on doit, dit-on, les deux tiers de la *Biographie* Michaud. Motte lithographe lui-même et fondateur d'un atelier de lithographie a cessé son activité en 1836.

Une seconde épreuve du même portrait porte une dédicace de Nodier à un autre de ses amis, Léonard-Martin Gaume. Elle appartient à la descendante de celui-ci. Une photographie existe à la Bibliothèque municipale de Besançon.

## 11

ANONYME. *Ch. Nodier*. En buste de profil à gauche, très proche de la représentation de l'article précédent, mais inversé. Lithographie parue dans les *Tablettes romantiques*, Paris, 1823 (Lith. de Langlumé). H 98 mm ; L 70 mm. – B.n.F., Est., N<sup>2</sup> D 226 757. Besançon, Bibliothèque municipale. – Coll. C.G.

Réplique de la lithographie de Motte, mais inversée. Ici le nez est long, pointu et légèrement relevé du bout ; les lèvres esquissent une moue qui donne au visage une expression caustique. Langlumé, lithographe et fondateur d'un atelier de lithographie, a été actif de 1822 à 1840.

## 12



ANONYME. NODIER. En buste de profil à droite, occupant le premier de quatre médaillons ornements sur une même page. C'est la réplique gravée sur métal,

réduite et inversée, de la lithographie de Langlumé. Planche hors texte de *La France pittoresque*, d'Abel Hugo, Paris, 1835, 3 vol. très gr. in-8. On lit au-dessous en fins caractères gravés : *Hte Couché & Drancais (Louis Français ?) delinearunt, Réville sculp.* - La composition complète, au cadre : H 185 mm ; L 139 mm ; le portrait seul : H 40 mm ; L 39 mm. - Coll. C.G.

Les quatre médaillons de cette gravure représentent Charles Nodier, Augustin Thierry, Victor Cousin, Abel Villemain. Ils s'inscrivent dans un décor de branchages avec des livres au centre.

13



ANONYME. CHARLES NODIER. À mi-corps de profil à droite, collerette blanche et foulard de soie noué. Lithographie anonyme pour une publication non identifiée, sans doute une contrefaçon. Bruxelles, Ch. Hen, sans date. (Lith. Royale P. Degobert). - Cadre (filet extérieur) : H 143 mm ; L 111 mm ; composition : H 126 mm ; L 86 mm. - Coll. C.G.

Portrait peu recevable, exécuté à Bruxelles et interprété très librement d'après la lithographie de Langlumé. Longiligne et osseux, le personnage a un menton fin et proéminent, le nez long est dans le prolongement d'un front immense et vertical ; il en résulte une sorte de profil grec sans rapport avec celui de Nodier. Ruban de la Légion d'honneur. Il existe des épreuves sur papier de Chine appliqué.

14



ANONYME. M. CHARLES NODIER. À mi-corps de profil à droite. Avec le profil et dans l'attitude de la lithographie de Langlumé mais inversé. Gravure sur acier anonyme, illustrant la notice « Ch. Nodier » de la *Galerie des Contemporains illustres* (par Louis de Loménie), tome VII, Paris, 1844. Impr. de Fernel A. René & Cie. – B.n.F., Est., N<sup>o</sup>D 226 758.

15



ANONYME. [Charles Nodier (portrait présumé)]. À mi-corps de demi-profil à droite, les bras croisés, un pommeau de canne émergeant de la main gauche, collerette et foulard blanc. Huile sur toile. Paris, vers 1820-1825. – H 730 mm ; L 590 mm. – Paris, Musée Carnavalet.



[JOHANNOT Tony]. [Charles Nodier et Jules Janin (ou Roger de Beauvoir ?)] en conversation dans le salon de l'Arsenal. En pied, de face, légèrement appuyé sur le dossier d'un fauteuil, Jules Janin accoudé sur son épaule et semblant s'adresser à lui. Vignette gravée sur bois anonymement publiée pour la première fois dans *Le Roi de Bohême et ses sept châteaux* de Charles Nodier, Paris, Delangle frères, 1830, page 303. – H 63 mm ; L 50 mm. – Coll. C.G.

La vignette a reparu dans *L'Artiste* en 1832 (page 129-131) où elle sert de cul-de-lampe à un article anonyme, "Soirée d'artiste". Ch. Nodier n'y est pas cité nommément, pas plus que P. Foucher, J. Janin, G. Planche, T. Johannot, A. de Vigny, Géricault, identifiables par de seules allusions.

Puis elle a paru une fois encore, en tirage un peu plus pâle, dans la même publication, tome VI, 1833, p. 163 ; elle y vient en cul-de-lampe dans un article anonyme, « Académie française ». Nodier élu le 24 octobre 1833 avait été reçu le 26 décembre suivant, tandis que J. Janin n'entrera sous la Coupole qu'en 1870.

On la retrouve, sans doute pour la dernière fois, dans *Les Vignettes romantiques* de Champfleury, Paris, Dentu, 1883, page 35.



DAVID D'ANGERS Pierre-Jean David *dit*. CHARLES NODIER. Tête seule de profil à droite, les cheveux en bataille formant une masse au-dessus du front. Médaillon circulaire en bronze, signé et daté en creux, sous le cou : *David*. 1830. Diamètre : 147 mm. (Au verso : Richard frère[s], n° 346). – Besançon, Bibliothèque municipale. – Coll. Roger Coupa. – Coll. C.G.

Dans ce profil, où pourtant le regard ne compte pas, David a fait apparaître la vérité du personnage. Il a dégagé même dans le bronze austère la bonhomie et la fantaisie de Nodier. Le nez, remarquable et certainement exact, partant obliquement par rapport à l'inclinaison du front, est long, fin et légèrement arqué à l'extrémité.

Dans une lettre du 1<sup>er</sup> mai 1831 Nodier marque sa satisfaction au statuaire : « ... c'est vraiment un miracle s'il reste, aujourd'hui, autre chose de Charles Nodier que l'admirable image dans laquelle vous avez imprimé à sa triste figure le sceau de votre immortalité... »

JOHANNOT Tony. SOIRÉE D'ARTISTE. Le salon de l'Arsenal à Paris, animé de nombreux invités dont certains dansent tandis que d'autres conversent ou jouent au whist. Nodier, conservateur de la bibliothèque de l'Arsenal depuis 1824, est le premier personnage à gauche ; en pied, adossé au mur et de profil à droite il regarde amusé ses invités. Eau-forte originale (en petits caractères en bas à droite : « Dessiné et gravé à l'eau-forte par Tony Johannot. 1831 »), parue hors texte dans *L'Artiste*, tome III, 1832, et illustrant un article anonyme qui occupe les pages 129-131. – H 140 mm ; L 175 mm. – Coll. C.G.

Nodier recevait tous les dimanches à l'Arsenal la jeunesse artiste. Victor Hugo, Balzac, Alfred de Musset ont parmi d'autres laissé des témoignages. On reconnaît Jules Janin (ou Roger de Beauvoir) au centre,

à droite le crépu Paul Foucher, Marie Nodier ; à la table de jeu Alfred Johannot et Frédéric Soulié. Musset a donné cette pochade : « Gais comme l'oiseau sur la branche / Le dimanche / Nous rendions parfois matinal / L' Arsenal. / La tête coquette et fleurie / De Marie / Brillait comme un bluet mêlé / Dans le blé. / Tachés déjà par l'écriture / Ses doigts légers allaient sautant / Et chantant. / Quelqu'un récitait quelque chose / Vers ou prose, / Puis nous courions recommencer / À danser. »

Il existe de cette gravure une esquisse à l'aquarelle de Tony Johannot qui est entrée récemment dans les collections de la Bibliothèque de l' Arsenal.

19



JOHANNOT Tony. UNE SOIRÉE À L'ARSENAL. Même scène que sur l'estampe précédente, légèrement agrandie. Interprétation avec quelques variantes, gravée sur bois par Vautier (Michel Vauthier ?), parue dans le *Musée des Familles*, 1844, p. 77. - H 88 mm ; L 150 mm. - Coll. C.G.

Version gravée sur bois faite peu après la mort de Nodier, agrandie, présentant quelques variantes et, inévitablement, moins de finesse dans les tailles.



LASSALLE Émile. *Charles Nodier*. À mi-corps, de demi-profil à gauche. Lithographie originale signée dans la pierre Émile Lassalle 1839, publiée dans la *Galerie de la Presse, de la Littérature et des Beaux-Arts*, Paris, Aubert, 1839-1841, 3 vol. in-4. – Filet d’encadrement : H 185 mm ; L 143 mm. – B.n.F., Est., N<sup>2</sup> D 226 765. – Coll. C.G.

Le plus populaire des portraits de Nodier et l’un des plus recevables car il a pu être dessiné d’après nature. On connaît plusieurs lettres de Charles Philipon, le directeur de la publication, priant certaines célébrités présentes dans le recueil de venir poser devant les artistes. Nodier y apparaît digne et soigné en même temps que très romantique avec chevelure en tourbillon, foulard de soie noué autour d’une collerette, gilet, redingote à col de velours ainsi que ruban de la Légion d’honneur très apparent. Il existe des épreuves tirées sur papier de Chine appliqué.



[LASSALLE Émile]. *Ch. Nodier* (avec fac-similé de signature). Même attitude, réduite. Lithographie anonyme pour une publication non identifiée. Paris, vers 1840-1844. (Lith. de Delpech). – H 98 mm ; L 87 mm. – B.n.F., Est., N<sup>2</sup> D 226 769. – Coll. C.G.

Réplique exacte en plus petit de la lithographie d'Émile Lassalle 1839. Le gilet seul présente un petit décor qui n'existe pas sur le modèle.

22



[LASSALLE Émile]. CHARLES NODIER. En buste de face légèrement à gauche. Visiblement dérivé de Lassalle 1839. Lithographie anonyme pour une publication non identifiée. Paris, Rosselin, vers 1840-1845. (Lith. de Ligny frères R. Quincampoix, 38). - H 112 mm ; L 105 mm. - B.n.F., Est., N<sup>2</sup> D 226 767. - Coll. C.G.

Quoique dérivé des lithographies de Lassalle et de Maurin, ce portrait non signé montre Nodier vieilli avec une expression convenue.

23



[LASSALLE Émile]. CHARLES NODIER. En buste de demi-profil à droite dans un cadre ovale très ornémenté avec allégories. Attitude de Lassalle 1839. Gravure sur

34



métal signée en petits caractères gravés : A[lexandre] Collette inv. – J[ean] Lara sc., pour une publication non identifiée, connue par une photographie de la Bibliothèque de l’Arsenal.

24



[LASSALLE Émile]. *Buste de Nodier*. De demi-profil à gauche. Même attitude que dans les portraits précédents. Gravure sur bois anonyme pour une publication non identifiée, vers 1840-1850. – Approximativement : H 100 mm ; L 75 mm. – Collection Roger Coupa.

La gravure sur bois assez marquée accuse les traits, vieillissant ainsi le modèle.

25

[LASSALLE Émile]. – Gustave STAAL. CHARLES NODIER. Même attitude que dans le portrait d’Émile Lassalle de 1839 avec quelques variantes (il tient un livre de la main gauche). Eau-forte parue dans *Le Bibliophile français*, II, 1868, face à la page 1, en tête de la notice “Charles Nodier” de Charles Asselineau. – Cuivre : H 187 mm ; L 140 mm ; filet d’encadrement : H 113 mm ; L 93 mm. – B.n.F., Est., N<sup>o</sup> D 226 770. – Besançon, Bibliothèque municipale. – Coll. C.G.

L’aquafortiste Gustave Staal a fait quelques modifications : la bouche esquisse un léger sourire ; Nodier assis sur un fauteuil tient un livre de la main gauche.

Il existe un tirage à part sur papier de Chine appliqué sur papier vélin fort de grand format (353 x 259 mm), et un autre avec fine inscription gravée *Brunox s<sup>r</sup> de Daffis à Paris* en bas à gauche.

GRANDVILLE Jean-Ignace-Isidore Gérard dit J.J., et A. DESPERET. *Grande Course au Clocher académique*. Lithographie (généralement coloriée) parue dans *La Caricature provisoire*, Paris, Aubert et Cie, n° 59, 15 décembre 1839 ; planche double in-folio oblong (environ 360 x 510 mm). – Coll. C.G.

Première planche caricaturale d'une série de trois. Elle porte en sous-titre : « PERRUQUES ACADÉMIQUES ». Et en effet, au lieu de représenter les portraits des académiciens, Grandville les a figurés par des perruques montées sur des socles. Une douzaine sont représentées avec de petits numéros renvoyant à des inscriptions lithographiées au-dessous. Sous le n° 12, Nodier, élu à l'Académie en 1833, n'est pas nommé mais il est identifiable grâce à deux indices. Légende : « Un auteur de préfaces, post-faces, notices, avis, mots au lecteur, avertissements, avant-propos, à tout propos, hors de propos ». Près de sa perruque, maquette de château à sept tourelles avec inscription en très petits caractères : « Le Roi de Bohême et ses 7 châteaux ». À droite de la composition, une douzaine d'écrivains, un peu chargés, languissent devant les portes de l'Institut de France.

JOHANNOT Tony. [L'Amateur de livres]. Assis sur une chaise de profil à droite et parcourant un livre ancien ; à l'arrière-plan une table et quelques livres épars. Plancher hors texte gravée sur bois par Émile Montigneul, illustrant « L'Amateur de livres », in *Les Français peints par eux-mêmes*, tome II, Paris, 1840. – H 116 mm ; L 88 mm. – B.n.F., Est., N° D 226 772. – Besançon, Bibliothèque municipale. – Coll. C.G.

Traditionnellement, le personnage représenté passe pour être Nodier lui-même, l'auteur de « L'Amateur de livres ». Il y a une ressemblance certaine avec l'écrivain mais le nez en bec de corbin n'est pas recevable. Dans le chapitre ainsi illustré, Nodier traite des bibliophiles, mais aussi des bibliomanes, des libraires et des bouquinistes et même des bibliophobes.

Il existe des épreuves aquarellées et des retirages moins bien imprimés.

JULIEN Bernard. M. CHARLES NODIER, membre de l'Académie. À mi-corps, de face légèrement à gauche, cape négligemment posée sur les épaules dégageant l'encolure de la redingote. Lithographie parue dans le *Supplément au Voleur*, n° 12, vers 1840. (Lith. Delarüe) : H 120 mm ; L 115 mm. – B.n.F., Est., N° D 226 764. – Coll. C.G.

Beau portrait romantique apparenté à la lithographie de Garnier (ci-dessus n° 5). L'expression rude, plus proche de celle d'un soldat de la

Grande Armée, est peu recevable pour Nodier. Le nez est nettement busqué et quelques rides plissent le front.

29

PAUQUET Hippolyte. CH. NODIER. En buste, de face un peu à droite. Bois gravé par Jacques-Adrien Lavieille, tiré à fond chamois de forme légèrement hexagonale pour une publication non identifiée. Paris, vers 1840. (Imprimerie Bonaventure et Ducessois). – Fond teinté : H 170 mm ; L 114 mm ; composition : H 88 mm ; L 70 mm. – Coll. C.G.

Portrait un peu conventionnel et dépersonnalisé. Non dessiné d'après nature, il est peut-être tiré de la lithographie de Lassalle de 1839. Peintre et illustrateur qui avait donné des vignettes pour *Les Français peints par eux-mêmes* et pour *Les Mystères de Paris*, Pauquet a pu connaître Nodier. La gravure sur bois de Lavieille est rudimentaire.

30

ROUBAUD Benjamin. PANTHÉON CHARIVARIQUE. [Charles Nodier]. Charge. Assis de profil à droite sur une pile de volumes d'auteurs classiques : Molière, Racine, Corneille, environné de livres empilés, en rayons ou jonchant le sol. Portant des lunettes, il lit un livre ouvert sur les genoux tandis qu'il en tient deux autres serrés sous chaque bras et que trois autres s'échappent d'une poche. Lithographie originale signée *Benjamin*, parue à pleine page dans *Le Charivari*, 23 avril 1842, page 3, verso imprimé (*En bas à gauche* : Chez Bauger & Cie Edits R. du Croissant 16. *À droite* : Imp. d'Aubert & Cie). – H (Légende et titre compris) 305 mm ; L 246 mm. – Besançon, Bibliothèque municipale. – Coll. C.G.

Estampe satirique célèbre de l'homme-livre par excellence. Moins de deux ans avant sa disparition Nodier, caricaturé il est vrai, ne ressemble ici à aucun des portraits connus. La bouche, pincée, ne restitue pas le dessin sinueux caractéristique des lèvres. Le nez volumineux à l'extrémité ne correspond pas à la forme pointue relevée dans les autres effigies, l'arcade sourcilière forcée surplombe monumentalement le faciès en dépit de l'importance de ce nez et la chevelure plaquée tombe sans grâce sur la nuque. Un quatrain bienveillant, lithographié en lettres rondes sert de légende :

*Ne pouvant de Nodier montrer l'esprit qui brille,  
Nous l'avons fait lisant un bouquin adoré :  
Et si de bons auteurs nous l'avons entouré,  
C'est qu'il aime à vivre en famille.*

L'estampe a reparu sur papier vélin crème avec verso vierge dans le *Panthéon charivarique*, recueil de 100 planches publié par Aubert

en 1842. La composition semble y avoir été renforcée sur la pierre car elle est plus vigoureuse, plus contrastée dans le *Panthéon* que dans *Le Charivari*.

31

MENNESSIER Louis. [Charles Nodier]. Assis les jambes croisées lisant un grand volume posé sur ses genoux. Plâtre original satiné blanc. Signature sur un côté : *Louis Mennessier. 1842.* – Hauteur : 300 mm ; socle ovale : 230 x 190 mm. – Aux descendants de Charles Nodier.

Moins de deux ans avant sa mort, Nodier présente dans cette œuvre due à un proche un visage émacié. Les lèvres un peu pincées n'ont pas le dessin habituel. L'artiste – Louis Mennessier – était le frère de Jules Mennessier, époux de Marie et gendre de Nodier. Lieutenant-colonel de l'armée française né à Metz le 8 août 1815, il reçut une blessure à Magenta le 4 juin 1859 et mourut neuf jours plus tard à Novare.

Existe-t-il une relation entre cette œuvre et la charge lithographique de Benjamin Roubaud, parue dans *Le Charivari* le 25 avril 1842 ? Exécutées la même année, toutes deux montrent Nodier avec un grand livre ouvert sur les genoux (numéro ci-dessus).

32

MAURIN Nicolas. CH. NODIER. En buste de face légèrement à droite, redingote à col de velours, gilet à col rond, collerette relevée vers les joues, foulard de soie noire, ruban de la Légion d'honneur très apparent. Lithographie originale (signée dans la pierre *Dessiné d'après nature par Maurin*), parue dans le recueil *Iconographie des Contemporains*, III, Paris, Delpech [1842 (?)] ; (Lith. de Delpech). – H 270 mm ; L 200 mm, légende lithographiée non comprise. – Besançon, Bibliothèque municipale. – Coll. C.G. épreuve en noir et épreuve colorisée.

Beau portrait officiel fait d'après nature par l'un des maîtres de la lithographie romantique. Nodier a choisi une pose digne et grave. Sur certaines épreuves coloriées le modèle apparaît avec les cheveux châtains et les yeux gris-bleu.

33

[MAURIN Nicolas]. *Ch. Nodier*. En buste légèrement à gauche. Même figuration qu'à l'article précédent mais inversée. Fac-similé de signature au-dessous. Lithographie pour une publication non identifiée. Paris, années 1840 (?) ; (Lith. de Delpech). – H 277 mm ; L 178 mm. – Coll. Roger Coupa.

### 34

P[RIDOUX] A[uguste] (?). CHARLES NODIER. De face, accoudé à une cheminée sur laquelle se trouvent deux livres, main droite dans la poche. Lithographie signée en bas à gauche A.(?) P., placée en tête de certains exemplaires de *Franciscus Columna, dernière nouvelle de Charles Nodier* [...] précédée d'une notice par Jules Janin, Paris, Techener, Paulin, 1844 (Imp. Bertaux r. S. Marc, 14). – Filet d'encadrement : H 121 mm ; L 88 mm. – Coll. G.G.

Portrait un peu sophistiqué, dérivé de celui d'Émile Lassalle (ci-dessus n° 20). Les fossettes à la commissure des lèvres sont accentuées. Ruban de Légion d'honneur sur le revers droit.

Le libraire Pierre Berès a le premier essayé d'identifier l'auteur de cette représentation : « En tête un portrait lithographié de Nodier tiré sur Chine, signé des initiales A (?) P, erronément attribué par Vicaire à Maurin et par Escoffier à Delpesch. Une recherche menée, avec la plus grande amabilité, par M. Jacques Guignard, conservateur en chef de la Bibliothèque de l' Arsenal, tant dans ce dépôt, où Nodier fut un de ses prédécesseurs, qu'au cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale ne permet qu'une attribution, sans certitude, de cette effigie, l'une des rares existantes de Nodier, au lithographe et portraitiste Auguste Pridoux ». Catalogue *Premières éditions. 1803-1973*, Paris, 1974, n° 372.

### 35

[PRIDOUX Auguste]. CHARLES NODIER. Même attitude que le portrait précédent. Lithographie anonyme. Le visage empâté et moins expressif est surtout moins crédible. Ruban de la Légion d'Honneur sur le revers gauche. – Double filet d'encadrement. (Lith. Royale P. Degobert) : H 123 mm ; L 95 mm. – Coll. G.G.

Ce portrait anonyme récemment attribué à Deveria semble plutôt provenir d'une contrefaçon belge de *Franciscus Columna*. – Il existe des épreuves tirées sur papier de Chine appliqué.

### 36

[PRIDOUX Auguste]. *Charles Nodier*. Même attitude que les deux portraits précédents, mais inversée et avec fac-similé de signature. Ruban de la Légion d'Honneur sur le revers gauche. Fine eau-forte signée dans le cuivre [Alexandre (?)] Delauney sc. Gravure placée en frontispice de certains exemplaires de *Franciscus Columna de Ch. Nodier* (1844). Sans filet d'encadrement. Cuivre : H 170 mm ; L 115 mm ; composition : H 82 mm ; L 77 mm. – Coll. G.G.

### 37

PETIT Jean. CHARLES NODIER. En buste à l'antique, les épaules nues. Marbre original. 1844. – H 800 mm ; L mm ; P mm. – Besançon, Bibliothèque municipale.

Commandé par la ville de Besançon immédiatement après la mort de Nodier, ce buste assez ressemblant a figuré au salon de 1845 (n° 2155). On remarque toutefois que le faciès est un peu plus carré qu'il ne faudrait.

Le Bibliothèque municipale de Besançon conserve un dessin original au crayon gras : *Charles Nodier dessiné par E Baillé d'après une ébauche en terre de Jean Petit.*

38

RIFFAUT Adolphe. CHARLES NODIER. En buste, de face légèrement à droite. Redingote à col de velours, gilet à revers arrondis, collerette blanche, foulard noué, dans un cadre ovale gravé imitant un encadrement de fenêtre en pierre. Manière noire, eau-forte et roulette, parue dans *L'Artiste*, 10 novembre 1844. – Cuivre : H 220 mm ; L 168 mm ; cadre ovale : H 144 mm ; L 116 mm. – Besançon, Bibliothèque municipale. – Coll. C.G.

Belle estampe mais dans laquelle on hésite à reconnaître le vrai Nodier. Les lèvres notamment, d'un dessin généralement très particulier, sont ici banalisées.

39

JEANOT. (Charles Nodier, décédé le 27 janvier 1844). Debout à mi-jambes, de demi-profil à gauche, les mains dans les poches. Bois gravé signé *Jeanot*. (Paris, 1844 ?). Au-dessus du portrait on lit : CHARLES NODIER // NOTICE BIOGRAPHIQUE ET LITTÉRAIRE. – Photographie de la Bibliothèque municipale de Besançon.

40

GIGOUX Jean. [Charles Nodier]. A mi-corps, de face légèrement à droite. Lithographie pour une publication non identifiée, vers 1844-1845. – H mm ; L mm. – Besançon, Bibliothèque municipale.

Avec une expression morne et un pli de lèvres désabusé, le personnage représenté ne ressemble que d'assez loin à Nodier, même si le front, les cheveux en bataille, le gilet, la collerette et le foulard sont recevables. Henri Beraldi ne semble pas émettre de doute dans sa notice (*Les Graveurs du XIX<sup>e</sup> siècle*, tome VII, page 121, n° 150). D'autre part une allusion à cette lithographie se trouve dans l'ouvrage d'Henri Jouin, *Jean Gigoux, Artistes et gens de lettres de l'époque romantique* (Paris, 1895, p. 49) : « Il grave sur la pierre les portraits de M<sup>me</sup> de Magnoncourt, de M<sup>me</sup> Ancelot, de Paul Lacroix, de Charles Nodier... ». Ce serait vers 1840-1842, époque où Gigoux occupait un atelier quai Malaquais.

41

DAVID D'ANGERS Pierre-Jean David *dit.* NODIER (sur l'arête frontale du socle). En buste à l'antique. Terre cuite originale signée et datée sur l'arête gauche : « David d'Angers. 1845 ». – H 660 mm ; L 415 mm ; P 355 mm. – Archives municipales d'Angers.

Buste commandé par le Gouvernement pour être placé à l'Institut, envoyé en novembre 1846 et payé en 1850 seulement.

Une première version modelée en plâtre en 1833, semblable, existe au musée d'Angers. L'attitude olympienne commune à de nombreux bustes de David ne restitue pas l'expression rieuse du sujet ; le pli des lèvres est différent des autres représentations de Nodier. David avait rencontré dans le salon de l'Arsenal B. Constant, Lamartine, V. Hugo, Sainte-Beuve... et c'est là qu'il fut ébloui, en 1837, en écoutant lire un texte d'Aloysius Bertrand. – Cf. Viviane Huchard. *Musée d'Angers. Galerie David d'Angers*, (Angers, 1984), p. 83, reproduction.

42

CHAMBARD Louis-Léopold. Charles Nodier. Besançon, 1783 – Paris, 1844. En buste les épaules nues à l'antique, un peu idéalisé. Marbre original, signé et daté en creux sur le côté droit du socle : « Chambarde 1845 ». Numéro au crayon à l'arrière : « 579 ». – H 635 mm ; L 360 mm ; P 260 mm. – Lons-le-Saunier, Musée des Beaux-Arts. Dépôt de l'État, 1905 (S. 27 / 846.2.1).

Portrait ressemblant mais un peu idéalisé : Ovale du visage harmonieux, courbe du nez forte, arcade sourcilière très ample, chevelure savamment arrangée en tourbillon, sinuosité des lèvres accentuée ...

43

ANONYME. CHARLES NODIER. À mi-corps de face, âgé. Lithographie pour une publication non identifiée. Paris, Chaillou éditeur, après 1844 (?) ; (Lith. de Lemerrier Rue de Seine S.G. n° 33). – H mm ; L mm. – B.n.F., Est., N° D 226 766.

44

NADAR Félix Tournachon *dit.* PANTHÉON NADAR. Charles Nodier parmi 270 littérateurs du XIXe siècle. Visage seul, de face, derrière le buste de George Sand reposant sur une colonne, dans le bas à gauche. Planche n° I du *Panthéon Nadar*. Lithographie originale de Nadar. Paris, 1854. Très grande feuille in-plano.

Le *Panthéon Nadar*, entreprise gigantesque imaginée par l'audacieux Félix Tournachon, offrait les portraits légèrement chargés de 270 de ses contemporains. Ces derniers avaient été au préalable presque tous croqués d'après nature. Nadar entendait composer une iconographie

générale des célébrités de son temps. Une deuxième feuille devait contenir les auteurs dramatiques, une troisième les peintres et les sculpteurs et une quatrième les musiciens, compositeurs et exécutants. Seule cette première feuille a paru. Une nouvelle édition comportant quelques modifications a vu le jour en 1858 pour être offerte en prime aux abonnés du *Figaro*. Nodier apparaît de face, avec le faciès de ses dernières années, non chargé. Quelques rares écrivains décédés à la date de l'élaboration de la lithographie ont bénéficié de cette délicate attention : George Sand, Chateaubriand, Frédéric Soulié ; tous sont réunis dans l'angle inférieur gauche de la composition.

45

ANONYME. [Charles Nodier]. De face à mi-corps, le buste légèrement tourné à droite ; émacié, le visage et le nez longs, âgé et mal en point, tenant une canne de la main gauche, chevelure floconneuse envahissant le visage. Est-ce bien Nodier ? - B.n.F., Est., N<sup>2</sup> D 226 761.

*Portrait probablement exécuté mais dont on a perdu la trace :*

DEVERIA Achille. Projet de portrait de Nodier attesté par une lettre de Marie Mennessier-Nodier au peintre, immédiatement après la Révolution de 1830 : « ... papa a manqué à la parole qu'il avoit solennellement donnée, d'aller poser chez vous le mardi qui a suivi notre départ. Il me charge de vous faire agréer toutes ses excuses, et quoiqu'il soit plus pardonnable qu'il ne le paroît, étant *commandant du poste* de son quartier pendant toute cette révolution [...] ». Elle demande à Deveria de fixer un nouveau jour de pose « pour ce portrait dont il a si grande envie... » [Paris, 15 août 1830]. (Cf. ci-dessus n° 10). - Information aimablement communiquée par Jacques-Remi Dahan.

Deveria avait composé vers 1829 un joli portrait à l'aquarelle de Marie Nodier.

## Notes

1. Charles Nodier, « L'amateur de livres » in *Les Français peints par eux-mêmes*, tome II, 1840, p. 202.
2. Christian Galantaris, « Deux cents portraits des Goncourt », *Cahiers Edmond et Jules de Goncourt*, 2, Paris, 1993, p. 101-143.